

Couleur bleue de photographies exterminées,
couleur bleue de pétales et de promenades à la mer,
un nom définitif et chu sur les semaines
avec un coup d'acier mortel.

Quelle robe, quel printemps traverse,
quelle main sans arrêt cherche des seins, des têtes?
L'évidente fumée du temps retombe en vain,
en vain les saisons,
les adieux où tombe la fumée,
les événements impétueux qui attendent avec l'épée:
soudain il y a quelque chose,
comme une attaque confuse de Peaux- Rouges,
l'horizon du sang tremble, il y a quelque chose,
quelque chose sans doute agite les rosiers.

Couleur bleue de paupières que la nuit a léchées,
étoiles de cristal éclaté, fragments
de peau et de liserons sanglotants,
couleur que le fleuve creuse en se cognant au sable,
bleu qui a préparé les grandes gouttes.
Il est possible que je continue d'exister dans une rue que l'air fait pleurer
avec je ne sais quelle lamentation lugubre et c'est pourquoi
toutes les femmes s'habillent de bleu sourd:
j'existe dans ce jour morcelé,
j'existe là comme une pierre piétinée par un boeuf
comme un témoin sans doute oublié.

Couleur bleue d'aile d'oiseau de l'oubli,
la mer a complètement trempé les plumes,
son acide dégradé, le pâle poids de sa vague
poursuit les choses entassées dans les recoins de l'âme,
en vain la fumée frappe aux portes.

Ils sont là, ils sont là
les baisers traînés par la poussière près d'un triste navire,
ils sont là les sourires disparus, les vêtements qu'une
main
secoue en appelant l'aube:
il semble que la bouche de la morte ne veut pas mordre
les visages,
les doigts, les paroles, les yeux:
les voici encore comme de grands poissons qui complètent
le ciel
avec leur bleu matériel vaguement invincible.

Pablo Neruda